



## PORTRAIT

# Retour de vacance romaine

**Claire Diterzi**  
chanteuse

► Après son année passée à la Villa Médicis, l'artiste présente demain soir son *Salon des refusées* (Naïve) à la Cité de la musique.

Cent cinquante ans après le Salon des refusés qui vit naître une nouvelle génération de peintres en rupture avec l'Académie, un *Salon des refusées* musical surgit à son tour. « Avec un e », précise l'audacieuse qui a donné ce titre à son nouvel album. « Parce que j'ai une formation de plasticienne, que je viens de passer un an à Rome entourée d'art, et à cause de cette vile polémique... » Fin 2010, la chanteuse Claire Diterzi obtient une résidence à la Villa Médicis, s'attirant aussitôt les foudres d'une partie du monde de la musique contemporaine. Une lettre ouverte est adressée au ministre de la culture s'inquiétant du « désintérêt pour l'art non directement rentable »... Claire Diterzi y laisse des plumes, blessée par ces attaques qui prouvent une parfaite méconnaissance de son travail. Certes, elle fait de la chanson rock ou électro, mais sa collaboration avec le chorégraphe Philippe Découflé (en 2003), ses albums *Boucle* (2005) et *Tableau de chasse* (2007), son spectacle « Rosa la Rouge » (2010) attestent d'un parcours rare, qualifié parfois - injustement - d'austère.

La Tourangelle de 42 ans explore les vibrations des corps et les incendies des âmes. Tel un peintre, elle use de toutes les couleurs. Dans son Salon, il est question avec dérision ou dépression, de passion et d'abandon, d'amour qui renaît sous les ors du passé grâce à la viole de gambe (de Christine Payeux), « *instrument de complainte* » dont la présence radieuse s'est imposée à Rome. Sur place, pourtant,

rien ne fut simple. Claire Diterzi vient de vivre une rupture, et quand d'autres profitent de leur année pour se nourrir d'expositions, elle « se séminarise » : « *Je n'sais pas faire du bruit alors que le lieu était des plus*

*bruyants, avec les klaxons et les boîtes de nuit, les hélicoptères et les tondeuses à gazon...* » Déprime, solitude, manque de repères et d'inspiration, elle ne songe qu'à repartir. Témoin de son agitation, *Nature morte*, chanson sur l'impuissance masculine, la première écrite sur place, « *pendant l'hiver, mon deuil* », commente-t-elle.

Au printemps, pourtant, elle noue des amitiés avec d'autres créateurs, retombe amoureuse, se fond finalement dans la vie romaine, foot compris, pour laisser la sienne repartir. Folle effervescence. Son cahier de création ressemble alors à un soufflé débordant du moule : « *J'avais le refrain d'une chanson, le texte d'une autre, un couplet ici, un passage de viole là, mais j'étais incapable de canaliser* ». De retour à Paris, remplumée, elle écrit *Le Roi des forêts*, chanson « *arrogante* » d'une refusée qui règle son compte au passé, qui ouvre le disque. Fin de vacance romaine. Claire Diterzi cherche le mot qualifiant son aventure : « *catharsis* ».

JEAN-YVES DANA



STEPHANE DE SAKUTIN/AFP

À Paris, Cité de la musique, demain à 20 heures.

RENS. : 01.44.84.44.84. Retransmission en direct sur le site [www.citedelamusiquelive.fr](http://www.citedelamusiquelive.fr)